

**Le Canard.**

Montréal, 10 Septembre 1881.

Charles VI. Mille tonnerres ! je voudrais que vous l'eussiez goûté !

— Cher Munchhausen, répliqua-t-il, je ne veux pas vous blesser, mais je crois qu'il est impossible de trouver de meilleur tokay : je tiens cette unique bouteille d'un seigneur hongrois qui en faisait le plus grand cas.

— Plaisanteries que tout cela, monsieur ! Il y a tokay et tokay ! Messieurs les Hongrois d'ailleurs ne brillent pas par la générosité. Combien pariez-vous que d'ici à une heure je vous procure une bouteille de tokay, tirée de la cave impériale de Vienne, et qui aura une tout autre figure que celle-ci ?

— Munchhausen, je crois que vous extravez. — Je n'extravague point : dans une heure je vous apporte une bouteille de tokay prise dans la cave des empereurs d'Autriche, et d'un tout autre numéro que cette piquette-là.

— Munchhausen Munchhausen ! vous voulez vous moquer de moi, cela ne me plaît point. Je vous ai toujours connu pour un homme raisonnable et véridique, mais vraiment je suis tenté de croire que vous battez la campagne.

— Eh bien ! que Votre Hauteesse accepte le pari. Si je ne remplis mon engagement, — et vous savez que je suis ennemi juré des hableries, — Votre Hauteesse sera libre de me faire couper la tête ; et ma tête n'est pas une citrouille ! Voilà mon enjeu, quel est le vôtre ?

— Tope, j'accepte, dit l'empereur. Si au coup de quatre heures la bouteille n'est pas là, je vous ferai couper la tête sans miséricorde, car je n'ai pas l'habitude de me laisser jouer, même par mes meilleurs amis. Par contre, si vous accomplissez votre promesse, vous pourrez prendre dans mon trésor autant d'or d'argent, de perles et de pierres précieuses que l'homme le plus fou en pourra porter.

— Voilà qui est parler, répondis-je. J. demandai une plume et de l'encre, et j'écrivis à l'impératrice reine Marie-Thérèse le billet suivant :

« Votre majesté a sans doute, en sa qualité d'héritière universelle de l'empire, hérité de la cave de son illustre père. Oserais-je la supplier de remettre au porteur une bouteille de ce tokay dont j'ai bu souvent avec feu son père ? Mais du meilleur, car il s'agit d'un pari ! Je saisis cette occasion pour assurer Votre Majesté du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc., etc.

« **BARON DE MUNCHHAUSEN.** »  
(A continuer.)

**Pour l'Exposition.**

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour inviter nos pratiques et le public en général à venir visiter notre magasin de nouveautés. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de douil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour le prix.

Nos tweeds et nos étoffes à robes sont du dernier goût.

Profitez donc du temps où vous venez visiter notre ville, pour faire vos achats d'automne, et venez nous faire une visite avant d'aller acheter ailleurs.

**GRAVEL & THIBAUT,**  
587 rue Ste. Catherine.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

**A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,**  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 345.

**Notre Feuilleton.**

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

**Jamais content.**

*Dialogue d'intérieur.*

**SCENE I.**

*Une salle à manger bourgeoise.*

Népomucène Fumichon (à table, repoussant son assiette). — Vous ne savez rien acheter ! Stupide femme que vous êtes ! Vous vous faites voler comme dans un bois !... Cette exécrable alose en est une preuve évidente ! Ajoutons que vous n'entendez rien à l'art culinaire.

Madame Fumichon. — Cependant, mon ami, Rose, notre servante, et moi, le livre de la cuisine bourgeoise à la main, nous nous évertuons à chercher tout ce qui peut te plaire.

Népomucène. — Laissez-moi donc tranquille... Demain, j'irai moi-même au marché et vous saurez ce que c'est que du poisson frais.

Rose (qui est en train de desservir — A part). — Bast, bast, quand même il serait dedans, ça ne l'empêcherait pas de crier tout de même. C'est bien le plus désagréable des maris et le plus embêtant des maîtres.

**SCENE II.**

*Dans le petit salon de Mme Fumichon.*

Madame Fumichon (Appelant). — Rose, on sonne.

Rose (dehors). — J'y vais, madame.

(Cinq minutes après) :

Madame Fumichon. — Eh bien ! qui était donc là ?

Rose. — Madame, c'est monsieur qui vient de m'apporter un magnifique brochet pour le dîner ; mais il s'est esquivé sans me dire à quelle sauce il voulait le manger. C'est pourquoi je viens vous demander conseil.

Madame Fumichon. — Tu me vois aussi embarrassée que toi ! Je connais mon mari !... si nous lui servons ce poisson d'une façon quelconque, il le voudra d'une autre.

Rose. — Attendez, madame... il me vient une idée : Ce brochet est énorme ; coupons-le en autant de morceaux qu'il

ya de manières de l'accommoder ! ça serait bien le diable s'il n'y en avait pas une qui plût à monsieur.

Madame Fumichon. — Ton idée est excellente ! mettons-nous toutes deux à l'œuvre, car la besogne sera rude. A propos, le temps est superbe ! pour mettre monsieur de belle humeur tu mettras le couvert au grand air sous la tonnelle.

Rose (à part). — De belle humeur, c't'oiseau-là, il a toujours l'air aimable comme un requin qu'on vient de prendre à l'hameçon.

**SCENE III.**

*Sous la tonnelle.*

Népomucène (grincheux) — Et mon brochet ?

Madame Fumichon. — On va te le servir, mon ami !... et j'espère que tu seras content — Pour te plaire, tu le vois, nous avons mis la table dans le jardin.

Népomucène (à part) — On veut me plaire ! c'est le moment de faire les cent coups. (Il s'assied et crie au bout d'un instant) : Eh bien ! va-t-on me faire rester quinze jours à regarder mon assiette ?

Rose (accourant avec un plat sur lequel est un morceau de brochet) — Voilà, monsieur.

Népomucène. — Qu'est ce que c'est que ça ?

Madame Fumichon (empressée) — C'est du brochet au court-bouillon, mon ami ?

Népomucène (criant) — Est-ce ainsi que je l'aime.

Madame Fumichon. — Comment le veux-tu donc ?

Népomucène. — Au bleu ! je ne le digère qu'au bleu ! vous le savez bien, c'est pour m'empêcher de diner que...

Rose entrant (avec un plat de brochet au bleu) — Brochet au bleu ! voilà ! Monsieur n'avait qu'à parler.

Népomucène (d'abord épaté, prenant le dessus). — Ce n'est pas au bleu ! la langue m'a fourché ! c'est en matelotte que j'ai voulu dire.

Madame Fumichon (avec calme). — Servez, Rose.

Rose (entrant avec un nouveau plat) — Toute chaude, la matelotte, toute chaude !

Népomucène (à part, furieux) — Mille tonnerres ! je ne pourrai donc pas prendre ces coquines-là en défaut ? (donnant un coup de poing sur la table) (haut). — Et si je veux manger ce poisson à la tartare, moi ?

Madame Fumichon (toujours souriante) — Oh ! mon ami, tu es bien libre.

Népomucène. — Vous dites ?

Rose (servant un nouveau plat) — La tartare demandée !

Népomucène (rouge de colère) — Emportez tout ça ! je ne veux pas le voir !

Madame Fumichon (avec impatience) — Mais, que désirez-tu donc ?

Népomucène. — De la m.... (mot de Cambroune).

[Une poule qui picore depuis quelques instants dépose son... guano dans une assiette].

Madame Fumichon (s'emparant de l'assiette et la mettant sous le nez de Népomucène) — Tiens ! en voilà !... je regrette, si tu as faim, qu'il n'y en ait pas davantage.

TERNADOUILLE.

— Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

**On n'a jamais pu savoir.**

AIR: — Ah ! vous dirai-je, maman ?

Nous jouissons pour le moment D'un fameux gouvernement ; Nos ministres sont des hommes Qui palpent de fortes sommes. Resteront-ils au pouvoir ? On n'a jamais pu savoir.

A-t-on fini de nous scier Avec le Crédit-Foncier ? A-t-il goûté bien des bourses ? Augmente-t-il nos ressources ? Chez nous l'or va-t-il pleuvoir ? On n'a jamais pu savoir.

Le chemin de fer du Nord Nous est-il d'un bon rapport ? Va-t-il payer ses dépenses, Équilibrer nos finances, Grossir un peu notre avoir ? On n'a jamais pu savoir.

Combien avons-nous perdu Si Sécéal l'a vendu ? A-t-il tant sur la recette. Ou met-il dans sa cassette Tout sans rien nous redonner ? On n'a jamais pu savoir.

Paul, écrivain filandreur, Nous aliège des mots creux ; Il prêche la politique D'une façon peu logique. Veut-il dire l'eau ou noir ? On n'a jamais pu savoir.

Écoutez ce candidat Qui sollicite un mandat, Il prodigue les promesses, Se confond en politesses ; Fera-t-il bien son devoir ? On n'a jamais pu savoir.

Un si brillant orateur Peut-il être un imposteur, Qui, courbant sa sale échine, Deviendra simple machine A balancer l'encensoir ? On n'a jamais pu savoir.

Une coquette jadis Refusait tous les partis ; Aujourd'hui qu'elle est moins belle Serait-elle moins cruelle ? L'amour peut-il l'énuoyer ? On n'a jamais pu savoir.

Je termine ces couplets : Ils sont peut-être incomplets. Grâce au départ de ma Muse. Se peut-il qu'elle s'amuse Avec Gervaise au lavoir ? On n'a jamais pu savoir.

Dialogue insondable excusable seulement par 30 degrés à l'ombre :

— Voulez-vous donner de la valeur à votre femme, laquelle ne vaut pas la corde pour la pendre ?

— Je ne demande que cela. — Eh bien ! faites-lui avaler une pièce de vingt sous. Cela la rend malade, et elle "vomit le franc !"

Deux définitions d'une nature très différente ; Directeur spirituel. — L'aiguilleur du paradis. Suicide par amour. — Un fou qui tue un imbécile.

Entre bohèmes : — Tu sais que la monnaie va frapper des pièces de cinq francs d'un nouveau modèle. — Eh bien, après ? Est-ce que ça nous regarde ?